

Spiritualité

Le P. Pierre Fulara
en plongée.

Les Cachalots de Paris

Lui, c'est le fond

Passionné de plongée sous-marine, instructeur diplômé, le P. Pierre Fulara, vicaire à St-François-de-Sales (17^e), a mis ses talents au service des familles qu'il accompagne dans sa paroisse. Mais au-delà de la performance technique, ce qui l'intéresse c'est de faire découvrir aux jeunes les beautés de la Création, et ses fragilités.

Un drapeau français qui trône dans un coin. Une photo en noir et blanc du port de la Rochelle (Charente-Maritime) accrochée juste à côté. La France et la mer. Voilà joliment résumé les deux passions du P. Pierre Fulara, prêtre polonais, né Piotr il y a 44 ans à Ostrowiec, et naturalisé français il y a dix ans. À quoi tient un destin ? À pas grand chose parfois, surtout si la Providence s'en mêle. Pour le petit Piotr, il a suffi de quelques boîtes de Vache qui rit et des tablettes de chocolat Poulain que ses grands-parents, exilés en France, ramenaient en Pologne, encore sous le joug communiste. « Ils nous parlaient de la France comme d'un pays pas si lointain, qui les avait accueillis et leur avait donné la possibilité de rêver à un avenir pour leurs enfants restés en Pologne. » Pierre apprend le français au lycée, lit la Bible dans la langue de Molière et effectue un premier séjour, à 17 ans, au cœur de la Vendée: le Puy du Fou démarre tout juste, il découvre la Roche-sur-Yon, et surtout la Rochelle, son port et le large, lui qui ne connaissait de la mer que la rigueur de la Baltique... Ordonné en 2001 à Cracovie, le tout jeune prêtre

débuta comme vicaire dans une paroisse de l'est de la Pologne, puis, au bout de deux ans, accepte une mission en France. La Courneuve, Drancy, Bobigny (Seine-Saint-Denis) dans un premier temps. Puis St-Joseph-des-Nations (11^e), St-Charles de Monceau (17^e) et St-François-de-Sales (17^e), où il officie comme vicaire depuis un an et demi. Mais c'est à Metz (Moselle) qu'il découvre la plongée, grâce à un oncle installé là-bas. De ses premières initiations à la piscine municipale, il ne garde par un souvenir extraordinaire, « le carrelage n'avait rien de bien passionnant ». Mais son oncle le pousse à valider son premier niveau, ce qu'il fera au large de Marseille (Bouches-du-Rhône). Une révélation. Le P. Fulara est « mordu ». Il passe alors tous ses diplômes, jusqu'à celui d'instructeur de plongée, avec une idée en tête, mettre sa passion au service de la pastorale. À St-Charles puis à St-François-de-Sales, il crée une association d'initiation à la plongée sous-marine, baptisée Les Cachalots de Paris*, à destination

des familles, et forme une quarantaine de personnes. Mais dans la plongée, ce qui l'intéresse n'est pas l'exploit technique mais bien cette impression palpable de « faire partie de l'environnement. Quand vous restez dans la limite des 20 à 30 mètres, avec une autonomie vous permettant de nager 40 minutes ou une heure sous l'eau, les poissons ne vous fuient plus, les tortues font demi-tour et s'approchent. Sous l'eau, grâce à la richesse de la faune et de la flore, Dieu me parle. Un bon plongeur, poursuit-il, n'est pas celui qui descend très bas, c'est celui qui respecte l'environnement car il en connaît les merveilles et les fragilités. Un bon plongeur se dit qu'il n'est pas possible que la création de l'univers se résume à un Big

« Sous l'eau, avec la richesse de la faune et de la flore, Dieu me parle. »

Bang, que la vie ait pris naissance grâce à un immense hasard. Un bon plongeur se pose la question de Dieu en permanence. » Pour les jeunes qu'il entraîne à sa suite, c'est la découverte de la Création par

l'émerveillement. Une dimension que le pape François a rappelé dans son encyclique *Laudato Si'*. « La plongée est une façon d'aller plus loin, de constater que cette Création est magnifique mais menacée. Plonger, c'est découvrir ce monde que Dieu nous donne. C'est apprendre pour protéger et transmettre. En cela, c'est profondément biblique. »

Priscilia de Selve

*Infos : les-cachalots-de-paris.xyz